Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 40 (1989)

Heft: 1

Artikel: Origines des "fruitières" du Pays de Gex

Autor: Mélo, Alain

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

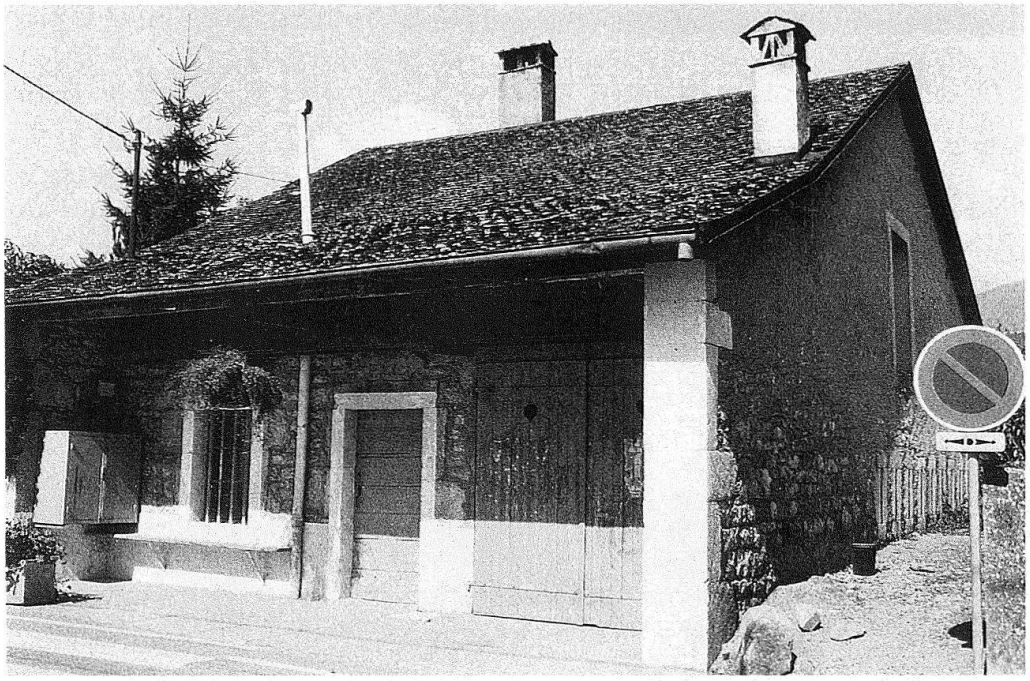
ALAIN MÉLO

Origines des «fruitières» du Pays de Gex

Si l'origine des «fruitières» (entendons sous ce terme les associations d'éleveurs regroupant leur lait afin de fabriquer des fromages exportables) du Pays de Gex (Ain, France) se situe vers 1799–1800, les premiers bâtiments «industriels» liés uniquement à la transformation du lait n'apparaissent qu'après 1825. Ce sont d'abord des constructions ressemblant fort aux ancestrales «maisons» d'exploitation des montagnes des Monts Jura, mais dont le modèle se situerait en Suisse romande (Fribourg, Vaud). L'apparition, vers 1890 de la «fruitière-chalet», typique des zones alpines, prouve l'élargissement géographique de cette pratique à l'ensemble du bassin lémanique.

Le Pays de Gex, situé dans la proximité immédiate de Genève, voit se développer, à partir de 1799–1800, un important réseau d'associations d'éleveurs bovins groupés en «fruitières» afin de rentabiliser au maximum leur production laitière. L'origine de ce système de coopération a fait l'objet de plusieurs recherches, notamment celle de René Lebeau[1] qui en situe le modèle dans les cantons suisses romands (Fribourg, Vaud), tout en rappelant l'ancienneté de l'organisation du «prêt de lait» dans le Jura français[2]. Toutefois cette origine me semble encore plus complexe à établir, car le Pays de Gex, très ancien terroir d'élevage bovin et de production fromagère[3], possède déjà un nombre élevé de «fruitières» au XVIIIe siècle. Toutes situées sur le chaînon des Monts Jura, elles fonctionnent avec un statut différent[4], mais qui pourtant paraît contenir les germes de la mutation du premier XIXe siècle.

1 Fruitière de Vésenex (vers 1830), premier type.



2 Fruitière de Villard (vers 1860). Premier type avec appartement à l'étage. Le couvert à gauche date de la fin du XIXe siècle.

Considérons maintenant le fait architectural lié à la création de ces «fruitières de plaine». Si les premières associations de producteurs naissent vers 1799–1800 dans les communes de la seconde couronne genevoise, les premiers bâtiments dévolus entièrement à la fabrication du lait n'apparaissent qu'après 1825. Pendant vingt-cinq ans, voire plus pour certaines coopératives, les associés ont pratiqué le «prêt de lait», ou se sont adaptés à une construction traditionnelle (maison rurale) plus ancienne. Par la suite, durant tout le XIXe siècle et le début du XXe siècle, le nombre des bâtiments industriels liés à la transformation du lait n'a fait que croître, et chaque hameau possède actuellement une fruitière plus ou moins bien conservée.

Nous distinguons aujourd'hui plusieurs types architecturaux qui permettent de dessiner l'évolution de ces bâtiments:

– entre 1825 et 1850, la fruitière est un bâtiment bas, dont le toit à deux pans et faible pente abrite un grenier sur rez-de-chaussée. L'espace intérieur est rationnellement réparti entre la «cuisine» où le fromager fabrique, le «laitier» aéré par des soupiraux verticaux et situé dans le coin nord de la construction, et la cave où mûrissent les «pièces» de fromage. Le fromager n'a souvent pour tout logement qu'une petite chambre prise sur la surface de la cuisine.

– après 1840, certaines fruitières reçoivent un étage où est aménagé le logement du fromager et une salle de réunion pour les associés. On y accède par un escalier de pierre de taille et le bâtiment ressemble, avec son large auvent, à une maison rurale traditionnelle, à mur gouttereau sur rue.

– dès la seconde moitié du XIXe siècle, le volume de la construction prend de l'ampleur, pour des raisons de salubrité et de commodité. Le principe de l'appartement à l'étage est un fait acquis et justifie à lui seul la taille du bâtiment.

– à l'extrême fin du XIXe siècle et jusque dans les années 1900–1930, se développe le type de la fruitière-chalet, construite pra-

tiquement sur un plan identique, avec appartement à l'étage et laitier au nord. Le bâtiment offre alors un mur pignon à la rue.

Grâce à ces brèves descriptions, nous pouvons définir deux grands groupes de constructions, la fruitière de type «traditionnel», avec ou sans appartement à l'étage, et la fruitière «chalet» plus récente. Reste à en trouver les modèles. Le premier type, incontestablement le plus répandu – confirmant ainsi l'ancienneté d'un système (en comparaison avec d'autres région voisines, comme le Bugey ou la Savoie proche) –, est décrit dans une brochure du genevois Charles Lullin, publiée en 1811[5]. Cet agronome de qualité montre l'intérêt des associations d'éleveurs quant à la valorisation des produits laitiers et expose un modèle de la fruitière idéale, où l'hygiène entre comme un élément décisif pour le choix des sols, la taille des ouvertures, l'organisation des pièces, etc. Il nous explique en introduction qu'il tient son modèle d'un fromager fribourgeois, et qu'il a lui-même visité plusieurs constructions ayant le même usage dans le canton de Vaud. Ces considérations, prises dans une publication précédant de plus de vingt ans les premières fromageries du Pays de Gex appuie l'argumentation de Lebeau pour une origine romande.

Il me paraît toutefois intéressant de présenter ici les ressemblances étranges qu'il peut y avoir entre ces fruitières de plaine et les fromageries d'alpage des Monts Jura. En excluant l'étable indispensable à la traite, le plan traditionnel du chalet saisonnier des hautes crêtes possède exactement la même disposition des pièces: une vaste cuisine, un laitier percé de «meurtrières» et placé au nord, une cave au sol de terre battue, le galetas au-dessus de la cuisine étant réservé au logement des bergers. On pourrait donc parfaitement imaginer que les éleveurs gessiens, habitués depuis longtemps à travailler dans de telles constructions, aient pu penser une adaptation d'un bâtiment bien connu[6] pour valoriser leur production hivernale de plaine. En fait, les deux aspects du problème s'imbriquent de telle manière qu'on ne peut les dissocier. Il est clair que le modèle architectural des premières fruitières gessiennes peut provenir de Suisse romande, mais l'intégration dans le bâti rural local a été facilitée par une ancienne tradition d'élevage, renforcée par des échanges constants entre les deux régions[7]. Plus tard dans le XIXe siècle, la diffusion plus large du type «fruitière-chalet», élargie au zones encore vides du Genevois, du Chablais et du Jura, prouve les relations permanentes entre ces différentes régions du bassin lémanique.

Ce type récent de bâtiment industriel semble avoir son origine dans la partie alpine du secteur considéré. Les idéaux politiques ouvriers du début du XXe siècle l'ont transformé dans le Jura français en «fruitière-forteresse» (La Pesse, Belleydoux), aux frontons ornés de maximes syndicalistes. Il serait donc très intéressant de se pencher précisément sur l'architecture vernaculaire (maisons rurales, chalets d'alpage) pour étudier, en fonction de la géographie et de la chronologie, l'évolution locale de ce type de bâtiments, afin de déceler enfin les différents courants d'échanges qui ont pu animer cet espace au cours de l'histoire. Ce que j'ai pu déceler en présentant rapi-

dement ces éléments sur les fruitières gessiennes doit encore être approfondi, et élargi aux constructions montagnardes dont les types s'enchevêtrent davantage du XVIIe au XIXe siècle. N'oublions pas que nous sommes placés à un carrefour de traditions, et que si certaines constructions prestigieuses (églises, châteaux) trouvent leur modèle bien loin du Léman, les croisements subtils des relations populaires peuvent avoir influencé l'architecture vernaculaire de nos régions.

Zusammenfassung

Die «fruitières» (Bauernverbände, die ihre Milch sammeln, um daraus Käse für den Export herzustellen) im Pays de Gex (Ain, Frankreich) sind gegen 1799–1800 entstanden; erste «industrielle» Gebäude, die ausschliesslich der Milchverarbeitung dienen, erscheinen aber erst ab 1825. Zu Beginn handelt es sich dabei um Bauten, die den überlieferten Bewirtschaftungsgebäude der Juraalpen sehr ähnlich sind, ihr Vorbild jedoch in der welschen Schweiz (Freiburg, Waadt) zu haben scheinen. Gegen 1890 tritt die «fruitière-chalet» auf, eine typische Bauform alpiner Gegenden, welche die Verbreitung dieser Art von Milchwirtschaft über das ganze Gebiet des Genfersees beweist.

Riassunto

Sebbene l'origine delle «fruitières» (le cooperative per la produzione e la vendita del formaggio destinato anche all'esportazione) del Pays de Gex (Ain, Francia) risalga più o meno agli anni 1799–1800, i primi edifici «industriali» destinati unicamente alla trasformazione del latte, appaiono solo dopo il 1825. Le prime costruzioni sono molto simili alle case agricole ancestrali delle montagne dei Monts Jura, il cui modello potrebbe essere localizzato nella Svizzera romanda (Fribourg, Vaud). Verso il 1890 appare lo «chalet delle cooperative casearie» – «fruitière-chalet» – tipico delle zone alpine e che dimostra come questa pratica si sia estesa a tutto il bacino del Lemano.

Notes

[1] LEBEAU, RENÉ. La vie rurale dans les montagnes du Jura Méridional. Trévoux 1955, p. 328–351.

[2] Le système du «prêt de lait», attesté au XIIIe siècle dans le Jura Central, consiste à organiser la fabrication du fromage à tour de rôle chez l'un des associés, qui regroupe pour cela le lait de tous les consorts.

[3] La première production fromagère citée dans les documents apparaît dans les comptes savoyards de la châtellenie de Ballon-Léaz-La-Cluse en 1332–1336. Les habitants paient leur droit d'«arpage» en fromages. Au XVe siècle, les comptes de la châtellenie de Gex montrent l'essor que prend la fabrication des fromages à pâte dure, et les documents du XVIIIe siècle insistent sur ce commerce principal du bailliage.

[4] Au XVIIIe siècle, la montagne est exploité par les «admodieurs» à qui les éleveurs prêtent leur bétail. Dans l'hiver, la recette de la vente des fromages est distribuée entre tous les prêteurs, en fonction de la production de leurs bêtes.

[5] LULLIN, CHARLES. Des associations rurales pour la fabrication du lait, connues en Suisse sous le nom de fruitières. Paris/Genève 1811.

[6] BURNOD, ODILE / MALGOUVERNÉ, ALEXANDRE / MÉLO, ALAIN. Le chalet d'alpage dans le Haut-Jura Gessien. Gex 1980. Archives communales de Gex, 7D1, juin 1696: reconstruction du bâtiment de l'alpage appelé «Vielle Maison».

[7] Archives d'Etat de Genève. Fonds du Léman. Liasse 450. Vers 1810, état de l'élevage dans les cantons gessiens: nombreuses relations avec le canton de Fribourg, notamment pour l'importation de taureaux de races suisses.

Source des illustrations

1, 2: A. Mélo, Peron (F).

Adresse de l'auteur

Alain Mélo, Ancienne Fruitière de Feigères, F-01630 Peron